



musique
et danse
en Loire
Atlantique

Dossier pédagogique Saison jeune public 2022-2023

Les joues roses

Compagnie Kokeshi

Théâtre du Carré d'Argent – Pont-Château

Vendredi 3 février 10h et 14h



Contacts Musique et Danse :

Nathalie Rinaldi / Responsable Danse à l'école : nrinaldi@md44.asso.fr 02 51 84 38 92 - 06 61 43 87 44

Gaétane Russon / Suivi administratif écoles : grusson@md44.asso.fr 02 51 84 38 99



Présentation du spectacle

Un jour, il y a très très très longtemps, une maman donna naissance à la maman d'une maman... Ainsi commence cette incroyable fable familiale. De mère en fille, une histoire s'écrit avec douceur et en musique sous la plume de la compagnie Kokeshi.

À l'image des poupées russes qui s'emboîtent à l'infini, deux danseuses incarnent tour à tour des Matriochkas : la grand-mère, la mère et la fille. Au premier regard, elles se ressemblent. Et pourtant... elles sont bien différentes ! Comment affirmer sa singularité sans renier l'héritage que nous ont légué nos parents ?

Inspiré du livre pour enfant *De maman en maman* d'Émilie Vast, la Compagnie Kokeshi aborde le thème de la filiation et des racines à travers le corps et le mouvement. Savoir d'où je viens, qui je suis, où je vais... Autant de vastes questions que se posent petits et grands. Des histoires de femmes et de liens maternels sont au cœur de cette création, des moments à la fois doux et forts, complices et solennels. Dans une scénographie raffinée et des costumes dignes des plus beaux livres de contes, la chorégraphie invite les enfants à un voyage émotionnel très touchant.

Teaser : <https://vimeo.com/480670538>

Vendredi 3 février 2023 à 10h et 14h

Pont-Château, Carré d'Argent

durée **40 mn**

cycle 2

création chorégraphique **Capucine Lucas**

interprètes **Capucine Lucas et Stéphanie Gaillard**

création musicale **Guillaume Bariou**

scénographie **Lise Abbadie**

costumes **Marie-Lou Mayeur**

Synopsis et note d'intention



« Dans le dos de l'enfant, il y a sa mère, dans le dos de sa mère se tenait autrefois la grand-mère, et forcément la grand-mère avait derrière elle sa propre mère, qui lui apprenait à danser. Cette relation entre les enfants et leur mère me fait penser à une sorte de miroir du temps. Le petit enfant se tient en première ligne dans ce processus qui consiste à graver à l'infini l'image de ses ancêtres, et maintenant il déploie toutes ses forces pour apprendre à danser. J'avais été impressionné à la vue de ce petit être qui portait sur ses épaules le poids écrasant du temps qui s'accumule. »

Extrait de la biographie du chorégraphe japonais Ushio Amagatsu fondateur de la compagnie Sankai Juku

Mon désir de création est né de mon attirance pour ces poupées, inspirées des Kokeshi du Japon, de forme ovale, épaulée, arrondie vers le haut pour la tête, fuselée vers le bas. Elles ne possèdent ni bras, ni jambes. Ce qui d'une certaine façon les ancre encore plus autour de leur essence, de leur centre, de leur axe corporel.

Ces poupées russes appelées matriochkas, sont une série de figurines creuses en bois qui s'ouvrent en deux horizontalement, révélant ainsi à l'intérieur une figurine similaire mais de taille plus petite. Cette seconde figurine renferme elle-même une autre figurine, et ainsi de suite. Ces poupées de tailles décroissantes placées les unes à l'intérieur des autres illustrent bien cette interdépendance générationnelle.

Enfant, je m'amusais à donner vie à ces multiples femmes que je trouvais fascinantes avec leurs costumes de couleurs vives et leurs dorures majestueuses. Depuis je suis toujours prise par l'envie de les mettre en mouvement et de leur redonner bras et jambes.

Si ces poupées me rappellent à mon enfance, je remarque aussi l'intérêt du tout-petit pour comprendre d'où il vient, qui sont les parents de son papa ou de sa maman, de sa grand-mère, etc. Il comprend vite qu'il se joue devant lui quelque chose d'important et dans lequel il a une place essentielle : les enjeux de la filiation...

La lecture du livre d'Emilie Vast, *De maman en maman*, m'est apparue comme une autre manière d'illustrer ce questionnement. En découvrant cet ouvrage, j'ai trouvé en effet que celui-ci entrait parfaitement en résonance avec le projet de création *Les Joues Roses*. Avec force et simplicité, il aborde la filiation de génération en génération, de maman en maman, pour nous toucher intimement et nous inviter à réflexion.

Capucine Lucas, chorégraphe

L'enracinement et le déracinement sont au cœur du propos artistique. Comment se construire avec son passé ? Comment se défaire du poids des traditions ?

L'évocation sur scène de la condition de chacune de ces femmes à travers le temps vise à apporter des éléments de réponse à ces questions qui ne cessent de se poser à nous : Pourquoi ma grand-mère a-t-elle vécu cette vie-là ? L'a-t-elle choisie ? Quelles relations entretenait-elle, elle-même avec sa mère et sa fille ? Quels traits de caractères ont-elles en commun ?

Enfin, pourquoi suis-je devenue moi ? Quelles fissures ou quelles forces ai-je pu garder de cela ?

« L'important n'est pas ce que l'on a fait de nous mais ce que l'on fait de ce que l'on a fait de nous »

Jean-Paul Sartre

Narration, musique et scénographie



Un propos chorégraphique évolutif

En abordant le thème de la filiation, les artistes questionnent la place de la femme dans leur propre famille respective mais elles étendent cette réflexion à la place plus globale que celle-ci occupe dans notre société à travers les générations qui se succèdent. Les artistes interrogent aussi l'enveloppe dans laquelle chaque femme est contrainte d'évoluer et les batailles qu'elle mène pour s'affranchir en tant que personne.

Tout ceci se traduit sur le plateau par une écriture chorégraphique en perpétuelle évolution.

Au tout début, la danse est limitée par le costume. Telles des poupées, les deux interprètes semblent déshumanisées, enfermées dans leur apparence. La voix qu'on entend vient appuyer le mouvement quasi-robotique qu'elles réitèrent continuellement. Les gestes sont arrêtés, marqués, précis et très répétitifs.

Puis vient le temps de se défaire des couches et des superpositions qui entravent la liberté d'être et de mouvement. Les danseuses se lancent alors dans des déplacements méthodiques à travers une multitude de poupées reparties au sol.

Des traversées en diagonale qui se croisent, se décroisent et se percutent pour aller vers un mouvement de plus en plus cyclique en lien avec une notion d'infini, tel un perpétuel recommencement. C'est une partition entêtante avec un geste épuré et un rapport à l'espace géométrique qui se joue.

Une quête identitaire en toile de fond

Les danseuses ont choisi d'explorer tout au long de la pièce les différents liens que nous fait traverser le long cycle de la vie.

Se glissant tour à tour dans les rôles de mères, de filles, de sœurs ou tout simplement de femmes entourées du cercle familial, les danseuses abordent ces multiples liens. Guider, porter, envelopper, pousser, soutenir ou empêcher sont autant d'actions qu'elles traversent au fil du spectacle.

Un autre point de vue abordé pendant la création, à travers la figurine emblématique de la matriochka, est cette idée de progresser toujours au plus profond, à l'intérieur de nous-même.

La plus petite des poupées, celle que l'on découvre en dernier à l'intérieur de soi, serait donc finalement la plus importante ! Plus on se défait des couches, plus on approche de son « Moi profond ».

Les artistes travaillent donc sur cette notion d'enracinement, de quête identitaire en explorant le rapport au sol, avec des appuis solides, un ancrage fort et puissant.

Enfin il est question d'être dans le lâché prise, de se libérer, et de s'affranchir. La danse est alors faite d'élans, de changements de niveaux, de tournolements, de suspensions et de déséquilibres.

Une création musicale intimement liée à la thématique

Pour répondre au propos chorégraphique donné à voir, la création musicale renvoie aux notions d'enveloppes, de superpositions et de séries. L'exploration de la polyrythmie, comme métaphore de la coexistence et la co-présence harmonieuse de vies singulières s'y trouve aussi en filigrane.

Via le recours à des extraits du livre *De maman en maman* d'Emilie Vast, la musique s'apparente également à une litanie.

Le texte transformé est lu, chanté, répété, donnant ainsi l'impression que plusieurs voix et plusieurs sources de diffusions se télescopent. Tout ceci pour contribuer à renforcer cette idée de démultiplication des êtres.

Guidées par le souci d'aller chercher au plus profond d'elles-mêmes et d'interroger leurs histoires personnelles respectives, les artistes traversent des notions de plaisir et de tension en lien avec le souvenir. A certains moments, la création musicale cherche alors à déployer une énergie puissante, soutenue voire grinçante. Ce rythme volontairement entraînant et infatigable finit par emporter les interprètes dans une sorte de transe ou de danse endiablée.

Quelques références ont nourri cette approche comme celle de la bande son atypique et dérangeante, insolente et fraîche de la série britannique *Utopia* et celle de la série *Black Mirror* du même compositeur électro-expérimental Cristobal Tapia de Veer.



Un soin tout particulier apporté aux costumes et à la scénographie

Spectacle en frontal, joué sur un espace scénique d'environ 7x7 m, *Les Joues Roses* aura pour particularité d'induire une forte proximité avec le public.

Via la scénographie, nous souhaitons également, par la force suggestive des images, transposer le réel dans un univers onirique et poétique.

Sur scène, des dizaines de poupées russes, démantelées et ancrées dans le sol, vont se déployer peu à peu pour finir par envahir totalement le plateau.

Sur le plan des costumes, une même volonté de suggérer le mouvement perpétuel est à l'œuvre. A l'image des matryochkas, les danseuses sont vêtues, au début de la pièce, de costumes aux couleurs chatoyantes, agrémentés d'ornements dorés et majestueux. Des coiffures tressées et remontées sur la tête complètent cette vision. L'idée est d'insister sur le principe des corps contraints, voire comprimés, dans d'imposantes enveloppes vestimentaires.

Mais au fur et à mesure, les danseuses vont se défaire peu à peu de leurs habits et de leur coiffure pour retrouver la simplicité. Robes unies et cheveux lâchés sont alors de mise. Simultanément, la chorégraphie évolue quant à elle vers un lâcher-prise.

L'abondance de matière dans la scénographie et les costumes est explorée en profondeur pour permettre ensuite d'évoluer vers un univers beaucoup plus épuré.

La dramaturgie répond à ce parti pris puisqu'il est question d'aller chercher au plus profond de soi-même, de se libérer. Simplicité mais aussi pureté dans les corps et dans l'esthétique scénographique sont ainsi visées.

Capucine Lucas



Après avoir obtenu une médaille d'or en danse contemporaine au Conservatoire de Nantes, Capucine poursuit sa formation à l'école supérieure de danse Rosella Hightower en danse, théâtre et voix. Elle obtient son diplôme d'État en danse contemporaine au Centre d'Enseignement et de Formation de Musique et de Danse à Nantes avec comme maître de stage Odile Duboc.

Elle danse avec les compagnies d'Esther Aumatell, Serge Keuten, Matthias Groos, Rosine Nadjar, Karine Saporta et Christine Maltête du Group Berthe.

En 2010, Capucine intervient également en tant que chorégraphe avec la Cie Tamerentong.

En 2011, l'aventure dans l'univers artistique de la petite enfance commence avec la création de *Mademoiselle Bulles* pour la Cie Kokeshi qu'elle fonde par la même occasion.

En 2013, la compagnie s'implante à Nantes et commence un travail de recherche et d'observation dans les crèches, créant ainsi in situ des *Conversations dansées pour les tout-petits* en 2015.

En 2014, elle participe avec huit autres créateurs français, belges et canadiens à des rencontres professionnelles autour de la création artistique à destination du jeune enfant à travers trois festivals, MéliMôme à Reims, Petits Bonheurs à Montréal et Pépites à Charleroi.

En 2016, la création de *Plume* débute, pour évoquer la complexité des liens mères-enfants dès la naissance. Se trouvent au plateau deux danseuses dont Capucine et une musicienne. C'est avec *Plume* que la compagnie prend notre envol vers une diffusion nationale et internationale avec plus de 150 représentations en deux ans.

Depuis elle a transmis son rôle pour pouvoir se consacrer à la nouvelle création *Les Joues Roses*, où il est question d'évoquer un thème qu'elle affectionne particulièrement : la filiation.

Venir avec sa classe au spectacle

Lorsque vous accompagnez un groupe d'enfants dans une salle de spectacle, vous jouez un rôle important.

Il n'est pas toujours nécessaire de préparer les représentations, on peut laisser parfois les élèves se confronter directement à l'œuvre. Mais il est souvent motivant et productif d'aiguiser l'appétit et de créer un horizon d'attente !

Avant : se préparer, imaginer, se mettre en appétit

Présenter la compagnie

Le nom du groupe, sa localisation, les différentes personnes qui composent ce groupe :

- Les danseurs
- Les autres artistes (éventuellement un musicien, un comédien...)
- Les techniciens (lumière et son)
- Les chargées de l'administration (logistique de tournée, contrats)

S'interroger sur le titre :

Qu'est-ce qu'il vous évoque ?

Faire des recherches sur la danse et poser quelques repères historiques

Utiliser l'iconographie (faire commenter les images de danseurs classiques, baroques, des danses du monde, du hip-hop, de la danse contemporaine)

Ressources : site de vidéos en ligne : www.numeridanse.tv



Le vocabulaire du spectacle vivant

S'amuser avec le vocabulaire spécifique

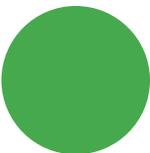
- **Compagnie** : Groupe de personnes (en particulier des artistes) associés pour créer un spectacle
- **Répétition** : Séance de travail pour créer le spectacle
- **Filage** : Répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu
- **Salut** : Retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public
- **Création** : Spectacle tout neuf

Le lieu de la représentation

Présenter le théâtre qui accueille le spectacle : son nom, sa localisation

Découvrir les métiers du théâtre :

- **Directeur.rice de théâtre** : Il dirige le personnel du théâtre et veille au bon fonctionnement de la structure
- **Programmateur.trice** : responsable du choix des spectacles de la saison
- **Administrateur.trice** : Responsable financier et administratif. I/elle gère les contrats, la paye
- **Responsable de la communication** : personne en charge de rendre visible et promouvoir les spectacles et les activités du théâtre par le biais de différents supports : plaquettes, site internet, affiches...
- **Chargé.e d'accueil et de billetterie** : Il/elle est le premier contact avec les publics ont quand ils veulent venir au théâtre. C'est la personne qui vend les billets et les abonnements.
- **Régisseur.euse** : Il/elle est responsable de la partie technique, aussi bien générale, lumière et son. Il/elle s'occupe de l'entretien des bâtiments et du matériel : projecteurs...



Pendant le spectacle : Voir, écouter, se concentrer

La lumière s'éteint dans la salle, je suis attentif à ce qui se passe sur scène.

Créer un abécédaire / s'inspirer de quelques exemples

A comme applaudissements : pour dire bravo, pour dire merci

F comme fauteuil : profond et confortable, tu n'occuperas que le tien

H comme horaires : ne pas arriver en retard au théâtre, bien respecter les horaires

N comme noir : Luminosité nécessaire pour mettre en valeur les danseurs et la lumière – ne pas en avoir peur

P comme pieds : On les garde sous son siège

R comme rire : bien entendu autorisé – choisissez bien votre moment !

R comme respect : Je ne me manifeste pas avant la fin du spectacle

T comme trac : soyez indulgent, il peut faire son apparition sur scène à tout moment

S comme silence : parfois nécessaire dans la salle

Donner des missions de spectateur

Pour favoriser l'attention et susciter la curiosité des futurs spectateurs on peut leur confier individuellement ou par groupes une mission personnalisée à remplir pendant la représentation : l'un s'intéressera aux décors, un autre aux éclairages, un autre aux costumes...

Après le spectacle : réagir, échanger, analyser, apprécier, critiquer...

Faire un état des lieux de tous les éléments de la représentation afin de raviver la mémoire de chacun

On tentera de nommer précisément et concrètement ce qui s'est passé sous nos yeux et nos oreilles de spectateurs puis on essaiera de classer nos observations par catégories :

- Le style de danse
- La composition : danses en solo, par deux, en groupe...
- Le décor
- Le costume

- La musique

- L'éclairage

Ecrire à chaud ses premières impressions

Chaque élève évoque un moment du spectacle qui a particulièrement retenu son attention, en décrivant ce qu'il a vu et ressenti.

Ecrire à un ami, quelqu'un de sa famille, une autre classe... une carte postale qui parle du spectacle. Le décrire, dire ce que l'on a aimé ou pas.

Faire un portrait chinois

Si le spectacle était une couleur...

Une odeur, une musique, une sensation